

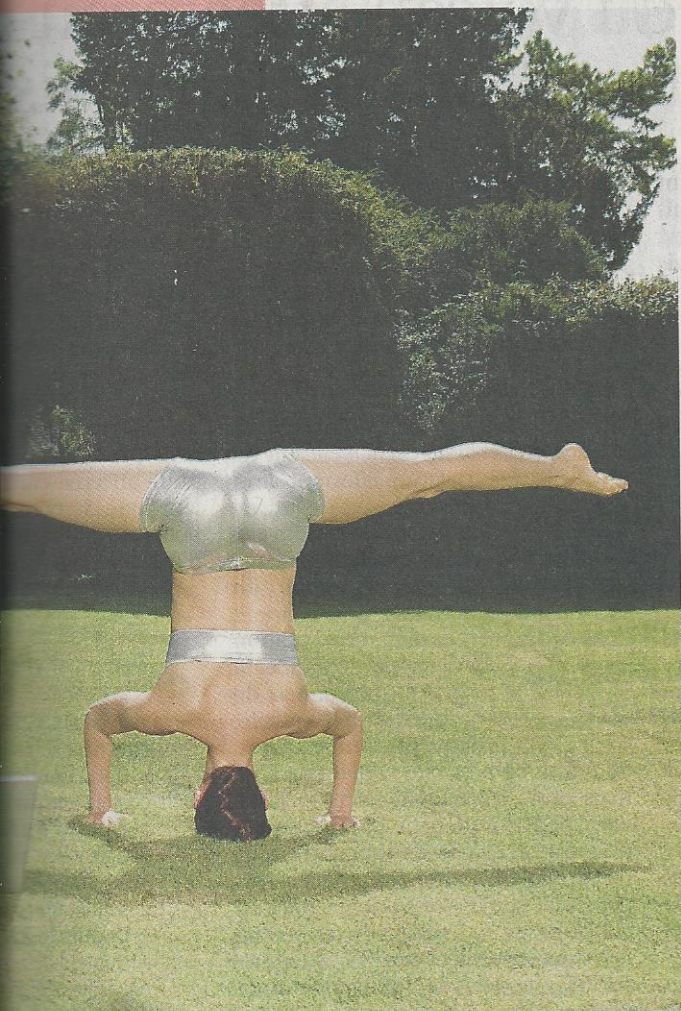
ertaines

e avec

omme superflu
u roaming.

er

o



densité touristique mais les villes veulent toutes être connectées.

Du pavé numérique à celui de la rue, il n'y a qu'un pas. Ou plutôt il n'y en a plus. Les réseaux sans fil ou WiFi envahissent les villes et les espaces publics, donnant accès gratuitement à l'Internet. Dans le nord du pays, Anvers et Gand sont déjà qualifiées de "Smart Cities". La traduction en serait "villes intelligentes" ou "villes connectées". Bruxelles et la Wallonie ont naturellement emboîté le pas.

Intervention normale ?

Les hôtels de ville et les maisons communales permettent de consulter gratuitement la toile, avec un résultat positif : les habituelles files d'attente y sont moins désagréables. Mais à l'extérieur, dans les rues et les places, où le réseau classique des opérateurs est présent, est-ce une réelle mission de service public ? Faut-il ponctionner des finances publiques souvent serrées pour surfer gratuitement sur le web ? Dans les communes, le débat n'est jamais posé en termes de finances. "Toutes les connexions ont un coût, le WiFi est gratuit", précise la ville de Bruxelles. "La mise en place du ré-

seau sans fil était dans l'accord de majorité en 2012. Il y avait la volonté de faire de Bruxelles une ville connectée."

Même son de cloche du côté de Wavre. "C'est un service supplémentaire offert par la ville. Une mesure prise à l'unanimité", précise Anne Masson, échevine en charge de l'informatique. "De toute façon, ça n'est pas très coûteux. 5 000 euros, installation et frais de fonctionnement compris", ajoute l'échevine.

A Bruxelles, l'addition est plus salée : 141 000 euros d'investissements et 60 000 euros récurrents. Plus cher encore : 700 000 euros sont investis à Liège. La ville est la première du projet "Digital Cities" qui verra

60 000

WiFi GRATUIT ?

A Bruxelles, le WiFi gratuit coûte annuellement à la Ville quelque 60 000 euros.

encore cinq autres villes wallonnes équipées de WiFi. Mons, Bastogne, Namur, Tournai et Louvain-la-Neuve suivront pour une enveloppe totalisant 2,4 millions.

Le projet permet toutefois à la Cité ardente de ne rien déboursier. "Ce sera indolore pour l'habitant", précise la Société publique d'investissement (SPI), l'agence de développement économique de la province de Liège.

Éviter d'être "has been"

Et la concurrence des opérateurs télécoms ? Pourquoi consacrer une part des finances communales à offrir ce que des acteurs privés proposent déjà ? Posée à plusieurs élus, la question semble saugrenue. Pour être une commune moderne, il faut être connecté. Sans réseau, la ville est "has been". "Le WiFi urbain était dans nos objectifs", assure Jacques Mouton, l'échevin en charge à la ville de Huy. A Wavre, on insiste : "C'est important pour une ville moderne et conviviale."

Pas de concurrence

Le WiFi ne dérange pas (encore) les opérateurs. Limité à quelques places, le manque à gagner est (pour l'instant) marginal. Sofie Bockaert, la porte-parole de Base, dénonce pourtant le double langage des pouvoirs publics. "Les régions imposent des taxes et des normes strictes qui freinent nos investissements. D'un autre côté, les villes développent des solutions Internet." Chez Proximus, on tempère : "C'est à nous d'être innovants et de proposer des solutions." Les réseaux WiFi de Bruxelles et de Wallonie sont trop récents pour être évalués. Premiers retours prévus à la fin de l'année. Des extensions sont déjà à l'étude. A bonne capacité, qui se plaindrait du WiFi gratuit ? Anne Masson : "Les opérateurs privés peut-être ?"

Yvan de Smet (st)

3 Questions à



PHOTO ASTEL

GRÉGOIRE BOURGUIGNON

Spécialiste en télécoms
(Site Astel.be)

1 Les WiFi urbains, une concurrence aux opérateurs classiques ?
"À l'heure actuelle, la concurrence n'est pas totale. Les réseaux sans fil ont souvent des capacités trop faibles pour appeler par Internet. Les chargements sont souvent longs. Même si le WiFi s'améliore en ville, il faudra toujours un forfait en déplacement."

2 Quels sont les inconvénients techniques du WiFi ?
"Côté technique, les cellules d'un WiFi n'opèrent pas la même transition entre les antennes qu'un réseau classique. Un appel en voiture ou simplement à pied risque fortement de couper si le smartphone est connecté au WiFi. Les politiques veulent parfois réduire les ondes. Ici, ils en ajoutent."

3 Doit-on considérer les villes, un nouvel acteur dans le monde des télécoms ?
"Aujourd'hui, la concurrence me semble marginale. Ce n'est pourtant pas une mission des villes. Les opérateurs privés le font très bien. Les hot spots de Belgacom permettent à des étrangers d'avoir du WiFi grâce à des accords avec des réseaux étrangers. Par ailleurs, si le WiFi des villes est pour les touristes, pourquoi ne pas leur donner un code qu'ils recevraient à l'office du tourisme ? De toute façon, avec la suppression des frais de roaming en Europe (prévue le 15 décembre 2015), l'intérêt des WiFi des villes va largement diminuer. Ce n'est pas un bon investissement."
YdS (st.)